

22^e Sitem : « La banque Intensa garde le contrôle scientifique de sa collection » (M.-E. Maillard)

Paris - Publié le vendredi 26 janvier 2018 à 14 h 30 - Actualité n° 111440

« La banque Intesa Sanpaolo, plus grand établissement bancaire d'Italie, possède une collection de 20 000 œuvres - dont 10 000 d'importance majeure - et trois espaces d'exposition à Vicence, Naples et Milan, intitulés les Gallerie d'Italia. Nous faisons appel à des prestataires pour gérer ces musées, mais le comité de direction de la banque veut garder le contrôle scientifique de ses collections, notamment le choix des thématiques des expositions temporaires. Une direction "art et culture" regroupant 40 personnes a donc été créée en interne. Le budget dédié est également géré par la direction centrale », déclare Marie-Evangéline Maillard, responsable du bureau « promotion, marketing et partenariats culturels » auprès du service activités culturelles d'Intesa Sanpaolo, lors de la conférence « Quand les collections privées deviennent publiques », organisée lors de la 22^e édition du Sitem aux Docks- Cité de la mode et du design à Paris le 24/01/2018.

« La collection AXA Art est née de la volonté du comité de direction de l'entreprise qui, dans les années 1980, comportait plusieurs membres amateurs d'art ou collectionneurs. L'idée était de faire des acquisitions de plaisir, tout en soutenant les académies de peinture allemandes (Düsseldorf, Berlin, etc.). La collection n'a donc jamais eu de visée muséale. Depuis 2001, les acquisitions se sont arrêtées et nous présentons 15 à 20 % des 3 200 pièces de la collection dans les locaux de notre siège à Cologne (Allemagne). Le but est de la partager avec les collaborateurs de l'entreprise, d'aiguiser leur regard par l'art », indique Philippe Bouchet, délégué artistique chez AXA Art.

Jean-Claude Volot, industriel, collectionneur d'art contemporain et propriétaire de l'abbaye d'Auberive, participait également à cette conférence, modérée par Nathalie Moureau, professeure en sciences économiques et vice-présidente déléguée à la culture de l'université Paul-Valéry-Montpellier.



© Léa Lootgieter

« La collection d'AXA Art n'a jamais eu de visée muséale » (Philippe Bouchet)

- AXA est la première marque d'assurance dans le monde. Elle compte 107 millions de clients et 165 000 collaborateurs dans 64 pays. Son siège est situé au sein de l'hôtel de la Vaupalière à Paris.
- AXA Art est le leader mondial de l'assurance des objets d'art et de l'art de vivre en général (véhicules de collection, vin, etc.). Son siège se trouve à Cologne (Allemagne). Elle assure 160 milliards de capitaux répartis sur trois types de clientèle :
- les institutionnels (musées, fondations privées)
- les professionnels du marché (galeries d'art, maisons de vente, etc.)
- les privés (amateurs ou collectionneurs dont on assure les biens mobiliers et immobiliers).
- La collection d'AXA Art a été constituée entre les années 1983 et 2001. Elle réunit 3 200 œuvres de 1 200 artistes modernes et contemporains, européens et américains, de styles et d'écoles différents. Parmi eux figurent Andy Warhol (1928-1987), Rupprecht Geiger (1908-2009), A. R. Penck (1939-2017) ou Sigmar Polke (1941-2010). Un catalogue avec l'ensemble des pièces a été édité en 2001.
- La collection est née de la volonté du comité de direction de l'entreprise qui, dans les années 1980, comportait plusieurs membres amateurs d'art ou collectionneurs. L'idée était de faire des acquisitions de plaisir, tout en soutenant les académies de peinture allemandes (Düsseldorf, Berlin, etc.). La collection n'a donc jamais eu de visée muséale.
- L'arrêt des acquisitions a coïncidé avec le renouvellement du comité de direction qui a changé l'axe de mécénat de l'entreprise. Il y avait également de véritables questions autour de la conservation et de l'inventaire des pièces, de plus en plus nombreuses, et AXA Art a considéré que ces problématiques dépassaient les missions de l'entreprise.
- Aujourd'hui 15 % à 20 % des œuvres sont exposées dans le siège à Cologne, dans les bureaux de direction, mais aussi les salles de réunion, les espaces de passage, etc. Il n'y a pas de stratégie muséale, simplement l'envie de partager ces pièces avec les collaborateurs. L'accrochage est fait pour susciter l'interrogation en mettant parfois en parallèle des œuvres anachroniques.
- L'Allemagne, comme l'Italie, enseigne l'histoire de l'art dès le plus jeune âge dans les écoles et cette volonté de continuer à aiguïser le regard, même dans le cadre de l'entreprise, anime les dirigeants d'AXA Art. Des visites sont donc organisées régulièrement par des historiens de l'art pour les collaborateurs.
- Le reste de la collection est prêtée à des institutions internationales ou parfois exposée dans des foires partenaires, comme lors de la prochaine Tefaf à Maastricht (Pays-Bas) en mars 2018.

Philippe Bouchet, délégué artistique chez AXA Art

« La banque Intesa Sanpaolo a créé une direction "culture et art" de 40 personnes pour gérer sa collection » (Marie-Evangéline Maillard)

- La banque Intesa Sanpaolo, née de l'union des deux entités indépendantes en 2008, est le plus grand établissement bancaire d'Italie avec 75 000 employés dans le pays.

Elle possède une collection de 20 000 œuvres dont 10 000 d'importance majeure, du V^e siècle avant J.-C. jusqu'au XX^e siècle. Y figure notamment *Le Martyre de sainte Ursule* (1610), attribué au Caravage (1571-1610) au début des années 2000.

- Cette collection provient, en réalité, du regroupement de 250 banques au sein du groupe Intesa Sanpaolo, dont la plus ancienne a été fondée à Naples en 1539. Dès le XVI^e siècle, les banquiers italiens - et notamment florentins - avaient compris l'intérêt qu'ils avaient à investir dans l'art et les palais majestueux pour entrer dans les cercles de pouvoir.
- Cette tendance s'est confirmée lors de l'unification du pays en 1861 qui reposait avant tout sur une identité culturelle commune.
- Les œuvres ont toujours servi à décorer le siège des différentes banques. Mais en 1999, une grande collection d'icônes est entrée par don dans les collections. Ces œuvres ne pouvaient pas être exposées dans des bureaux classiques. Nous avons donc ouvert le premier espace muséal à Vicence.
- Aujourd'hui, les Gallerie d'Italia comptent deux autres sites : l'un à Naples dédié au tableau du Caravage et à l'histoire de la ville ; l'autre à Milan consacré aux XIX^e et XX^e siècles. Au total, 1 000 pièces sont exposées de façon permanente.
- Nous faisons appel à des prestataires pour gérer ces trois lieux, mais le comité de direction de la banque veut garder le contrôle scientifique de ses collections (choix du thème des expositions, autorisation de prêts à l'international, etc.). Il a donc créé une direction « art et culture » qui regroupe 40 personnes dont la moitié sont des professionnels du monde de l'art.
- De la même façon, le budget consacré à la collection ne dépend pas d'une fondation ou d'une entité extérieure rattachée à la banque, mais bien du budget général de l'institution. Le coût de transports des œuvres est pris sur l'enveloppe de la direction des achats.
- La direction « art et culture » a développé un projet culturel triennal basé sur trois axes principaux :
- **partager les collections pour valoriser le patrimoine italien** : la politique de prix n'est pas orientée au profit ; par exemple, l'entrée pour les moins de 18 ans est gratuite alors que ce n'est pas le cas dans les musées nationaux en Italie.
- **donner des opportunités de travail aux jeunes** : nous employons des historiens de l'art tout juste diplômés en tant que surveillants de salle/médiateurs et proposons des stages aux étudiants des universités partenaires.
- **restaurer les œuvres du patrimoine italien** : le programme « Restituzioni » permet, en lien avec le Mibact, de financer la restauration de pièces appartenant aux musées nationaux. Une fois le travail effectué, nous les exposons temporairement dans nos locaux, puis les rendons à leurs propriétaires.
- Nous avons fait un benchmark de ce qui se faisait dans les musées en Europe pour élaborer notre politique des publics. Nous travaillons beaucoup avec des hôpitaux ou associations pour toucher les publics empêchés et nous avons été le premier établissement muséal en Europe à proposer un programme pour l'accueil des migrants.

Marie-Evangéline Maillard, responsable du bureau « promotion, marketing et partenariats culturels » auprès du service activités culturelles d'Intesa Sanpaolo

« Il faut faire attention à ne pas utiliser l'art comme technique de manipulation managériale dans une entreprise » (Jean-Claude Volot)

- J'ai racheté l'abbaye d'Auberive (Haute-Marne), ancienne abbaye cistercienne abandonnée depuis 20 ans, pour présenter au public ma collection personnelle d'art contemporain et d'art brut. Toute ma vie, j'ai investi mon argent dans l'art et quand j'ai commencé à ne plus avoir de place sur mes murs et à mettre des pièces en réserve, je me suis dit qu'il était temps de la partager.
- Le centre d'art contemporain de l'abbaye d'Auberive a ouvert en 2008. 11 personnes y travaillent à temps plein dont six occupant des fonctions artistiques. Ma fille a fait l'École du Louvre et me conseille sur la conservation préventive. Nous faisons également appel, de manière ponctuelle, à une restauratrice extérieure.
- Nous organisons de nombreuses activités à destination des scolaires et des expositions temporaires. La prochaine sera consacrée au travail engagé de Bettina Rheims.
- Le danger quand on est le patron d'une grande société qui réinvestit ses excédents dans des œuvres est d'utiliser l'art comme une technique de manipulation managériale. Je peux le dire car j'ai fait fait cette erreur auparavant, au sein de ma société Dedienne Aérospace, et que ça n'a pas marché.
- Il faut que les collaborateurs puissent s'approprier la collection acquise par l'entreprise, mais sans les forcer et tout en les convainquant qu'on ne leur confisque pas de potentielles primes pour notre propre plaisir.
- L'une des expériences les plus réussies que j'ai lancée est l'installation d'une résidence d'artistes dans l'une de mes usines en Normandie. Cette dernière a duré 16 ans et, au fil du temps, une relation privilégiée s'est installée entre les employés et les artistes. Certains de nos collaborateurs ont même participé à la création d'œuvres d'art.

Jean-Claude Volot, industriel, collectionneur d'art contemporain et propriétaire de l'abbaye d'Auberive